

celles qui les environnent ou qui sont trépigées, occasionnent une perte assez considérable dans la consommation du fourrage; 3o. que l'engrais qui se trouve ainsi disséminé sur la prairie est en grande partie perdu pour la reproduction, surtout sur les prairies sèches, parce qu'il est promptement évaporé ou dévoré par des myriades d'insectes, auxquels il sert de pâture et de retraite; 4o. enfin, que sur les prairies pâturées, et principalement sur celles qui sont plus sèches et plus élevées que basses et humides, le sol se trouve bien plus épuisé que sur celles qui ont été fauchées, circonstance qui exerce une grande influence sur les assolements et que nous expliquerons plus loin.

Malgré les inconvénients attachés au pâturage dans un grand nombre de cas, plusieurs agronomes ont prétendu d'une manière générale qu'on épuisait la terre en fauchant les prairies plus qu'en faisant consommer leur produit sur pied, et qu'elles devaient être alternativement pâturées et fauchées.

Sans doute, si le fauchage se fait à contre-temps, comme cela n'arrive que trop souvent, c'est à-dire lorsque la majeure partie des plantes est chargée ou même dépouillée de graines mûres, la terre peut se trouver ainsi plus épuisée que par l'action du pâturage, et de plus, souillée d'un grand nombre de plantes nuisibles ou au moins inutiles. Mais si, comme cela doit toujours se faire, on saisit, pour commencer le fauchage, l'époque où la majeure partie des plantes entre en fleurs, alors la prairie fauchée devra nécessairement se trouver plus épuisée que celle qui aura été pâturée, et la différence sera d'autant plus possible, que la prairie sera naturellement plus sèche et plus élevée.

Afin de mettre cette vérité hors de doute, plusieurs agronomes ont fait à maintes reprises, des expériences sur cet objet important.

Voici comment ils ont opéré: " Nous avons divisé, disent-ils, en deux parties des prairies qui avaient été jusqu'alors soumises au même traitement, sous tous les rapports, dans lesquelles la nature du sol, l'exposition et toutes les autres circonstances essentiellement influentes sur la végétation étaient aussi égales qu'il est possible, et que nous avions l'intention de défricher l'année suivante. Nous avons fait pâturer l'une, à diverses reprises, depuis le commencement du printemps jusqu'à l'époque du fauchage; et nous avons fait faucher l'autre, à laquelle les bestiaux n'avaient pas touché, à l'époque où la majeure partie des plantes entraient en fleurs. La totalité ayant ensuite été rigoureusement soumise au même traitement, défrichée et ensemencée en diverses natures de céréales et autres productions, nous avons constamment reconnu que la partie fauchée donnait des produits supérieurs à ceux de la partie pâturée. La différence était d'autant plus sensible que la prairie était naturellement plus sèche et le sol de qualité moins bonne; et c'est surtout sur nos sain-foins que cette différence était très-prononcée."

L'explication théorique de ce résultat paraît d'ailleurs assez facile. Les plantes, comme l'on sait, sont alimentées par la terre et par l'atmosphère, c'est-à-dire que leurs racines et leurs feuilles sont deux puissants moyens dont la nature les a pourvues pour puiser leur aliment dans ces deux grands réservoirs. Dans le premier cas, celui du pâturage, les soustractions répétées des feuilles privent nécessairement les plantes pendant assez longtemps d'un de ces deux moyens essentiels à leur prospérité; et la terre qui fournit alors, elle seule, les produits d'une végétation irrégulièrement interrompue, les racines étant le seul moyen restant de puiser l'aliment, doit nécessairement en être plus

épuisée. Dans le second cas, celui du fauchage, l'atmosphère concourant toujours à l'entretien des plantes par l'arrachement des feuilles, la dernière doit aussi nécessairement se trouver d'autant moins épuisée, que la première aura contribué davantage à cet entretien. Mais à cette cause essentielle d'épuisement des prairies pâturées, il se joint nécessairement une seconde cause assez puissante de détérioration; elle existe dans le piétinement, et surtout dans le dépouillement du sol. D'une part le resserrement de la terre ne permettant plus aux bénignes influences atmosphériques de la pénétrer et de l'améliorer, elle cesse d'être meuble et fertile, comme on la trouve toujours sous une couche épaisse d'herbe, et l'action des instruments aratoires a d'ailleurs moins de prise sur elle: de l'autre, l'exposition de sa surface à toute l'action stérilisante du hâle, des chaleurs excessives et des averses, occasionne encore une forte évaporation et par conséquent la soustraction de principes utiles à la végétation.

Mais, dira-t-on, peut-être, les déjections animales déposées sur la prairie durant l'exercice du pâturage peuvent établir une compensation équivalente à la déperdition. Il faut se désabuser sur ce point. L'engrais, très-inégalement disséminé d'abord, est ensuite presque entièrement évaporé ou entraîné souvent hors de la prairie; et si l'on en excepte les prairies marécageuses, où il produit ordinairement les bons effets que nous avons signalés, principalement lorsque le pâturage s'y exerce de bonne heure, il est presque nul pour la reproduction; souvent même il devient nuisible, en détruisant l'herbe, ou en la rendant désagréable aux bestiaux. Ainsi, tout concourt, comme l'on voit, à rendre spécialement les prairies sèches, qui ont été soumises au pâturage, moins fertiles que celles qui ont été convenablement fauchées.

D'après tout ce qui précède, nous nous croyons donc autorisé à conclure que, dans un très-grand nombre de cas, l'action du pâturage est plus nuisible qu'utile aux prairies, ainsi qu'aux bestiaux, qui, indépendamment des inconvénients précités, sont souvent fortement incommodés des divagations auxquelles ils sont assujettis, et de leur exposition continuelle à toutes les intempéries des saisons.

Cependant, comme il se trouve aussi un assez grand nombre de cas où le pâturage est non-seulement utile, mais encore déterminé forcément par les circonstances locales, ou par d'autres motifs aussi puissants, tels que la nécessité de l'exercice et d'un air renouvelé, pour le parfait développement et la santé des jeunes animaux particulièrement, et l'impossibilité de les tenir tous à couvert par diverses causes; le moyen de le rendre ou plus avantageux, ou moins nuisible aux prairies et aux bestiaux, consiste essentiellement à en régler convenablement l'exercice, et c'est ce que nous allons essayer de faire.

Les principales précautions à prendre relativement aux bestiaux qu'on soumet d'abord au pâturage, consistent:

- 1o. A choisir une époque à laquelle le temps paraît au beau depuis plusieurs jours, et l'herbe pas trop avancée en végétation;
- 2o. A ce que les bestiaux ne soient jamais affamés lorsqu'ils entrent au pâturage;
- 3o. A ce que l'étendue à pâturer soit proportionnée à la quantité d'aliments qu'ils peuvent prendre sans s'incommoder;
- 4o. A ce qu'ils soient soustraits autant que possible aux fortes intempéries des saisons;
- 5o. A ce que la qualité de l'herbe soit assortie à la nature des bestiaux.